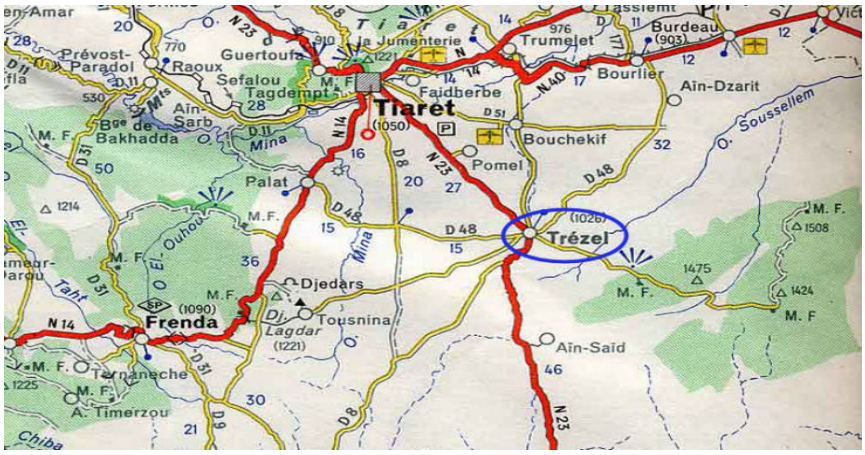
INFO 439 TREZEL « NON au 19 mars »

TREZEL

Devenu SOUGUEUR à l'indépendance :

Capitale du Djebel NADOR, pays du mouton, TREZEL qui culmine à une altitude de 1200 mètres est située à 280 km au Sud d'Oran et distante de la ville de Tiaret, au Sud-est, de 27 km.
Les hivers y sont rudes et il n'est pas rare que les voies de communications soient coupées par d'importantes congères de neige.



Climat méditerranéen avec été chaud

HISTOIRE :

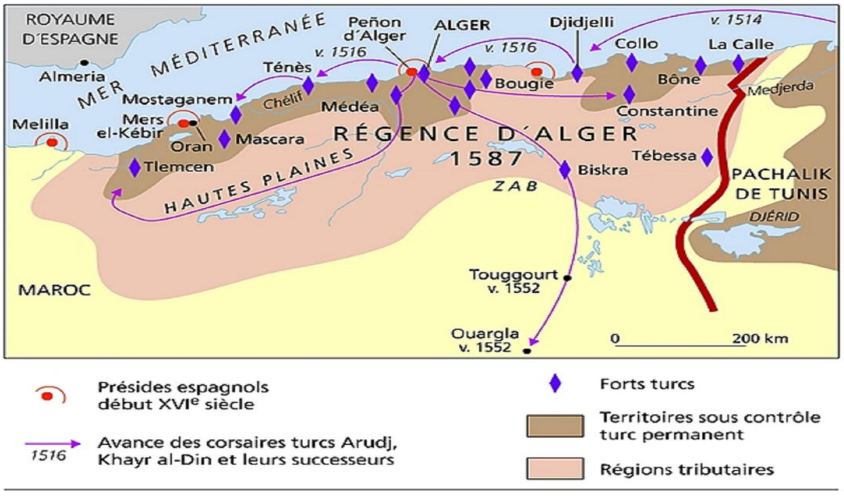
Partagé entre royaumes numides et comptoirs phéniciens puis carthaginois, ce territoire est intégré dans l'Afrique Romaine (Mauritanie Césarienne) avant l'invasion Vandale au 5e siècle.

Royaumes et dynasties arabes

Après la conquête arabe sur les Byzantins (seconde moitié du 7e siècle), il est soumis aux pouvoirs qui se succèdent en IFRIQIYA aux 9e-13esiècles et au Maroc entre le 11e et le 14e siècle, les rares dynasties locales, exprimant la résistance des populations berbères, se limitant à des territoires restreints.
Ainsi des Rustémides ibadites de Tahert qui rejettent la suzeraineté des Aghlabides au 9e siècle, des Hammadides aux 11e -12esiècles, mais qui ne résistent ni aux Banu Hilal ni aux Almoravides et aux Almohades et repliés autour de Bougie ; enfin, du royaume des Abdalwadides constitué à Tlemcen au 8e siècle et qui se maintient jusqu'au 16e siècle.

Sous la tutelle ottomane

Conquise par les corsaires turcs, Alger devient une régence ottomane qui s'émancipe toutefois d'Istanbul sous l'autorité d'un pacha puis, après 1711, d'un dey, mais dont les relations avec la France se détériorent…



Présence Française 1830 – 1962

En 1832 deux chefs arabes, Abd-El-Kader, émir de Mascara, et le Bey de Constantine Hadjdj AHMAD, se dressent contre les Français ; ceux-ci tentent d'abord de négocier et, par le traité du 26 février 1834, le général Desmichels reconnaît l'autorité d'Abd-El-Kader sur l'Ouest algérien. Mais le général Trézel prend sous sa protection des tribus que l'émir considère comme relevant de son autorité. Abd-El-Kader, à la tête d'une armée de 15000 hommes reprend la lutte et surprend la colonne de 2500 soldats de l'armée de Trézel qui franchissaient le défilé de la Macta (1835). À la suite de cet échec, la France envoie des renforts. Clauzel et le duc d'Orléans enlèvent Mascara.





Général DESMICHELS (1779/1845)



Centre de colonisation

Le long des pentes méridionales de l'Atlas Tellien, des essais de pénétration méthodique ont pu être tentés sur les Hauts Plateaux :
-A l'Ouest de Saïda a été colonisé, en 1883 Bedeau et en 1888 El-Arichal près de la frontière marocaine,
-A l'Est de Saïda, s'étendant en un chapelet presque ininterrompu des Monts de Saïda jusqu'à Tiaret et Boghar, une série de centres agricoles de sont créés en une décennie. Près de Tiaret, Guertoufa date de 1874 ; dans la région de Mina l'on fonde en 1888 Palat, et en 1894 Frenda puis Trézel avec 277 Européens.





TREZEL

Commune mixte créée en 1894 dans le département Oran arrondissement de TIARET

(Source Anom) : Elle est créée par arrêté du 16 décembre 1905, à effet au 1er janvier 1906 (centres de Trézel, El-Ousseukh et tribus issues de la commune indigène de Tiaret Aflou). Elle est supprimée par arrêté du 4 décembre 1956. Chef-lieu : El-Ousseukh puis Trézel.

Composition : AÏN-DRAZIT – AÏN-KERMES – AÏN-SKHOUNA – LA-FONTAINE – MEDRISSA – OULED-DJERAD – OULED-KHARROUBI – SAHARI – TOUSNINA



Siège de la Commune mixte de Djebel Nador

Elle doit ses origines à la nécessité reconnue d'étoffer de villages les grands espaces vides des hauts plateaux. Son nom est celui d'un général Chef d'Etat-major de l'Armée d'Afrique, Ministre de la Guerre, organisateur des bureaux arabes et du corps des Zouaves : Camille, Alphonse Trézel.

Camille, Alphonse Trézel est né à Paris le 5 janvier 1780 et décédé le 11 avril 1860. C'était un général de division français, ministre de la Guerre et pair de France sous la monarchie de Juillet.

En 1801, Camille Alphonse Trézel entra comme dessinateur au bureau de la guerre et obtint en 1803 le grade de sous-lieutenant dans le corps des ingénieurs géographes. Envoyé en 1804 à l'armée de Hollande, il fut promu, l'année suivante aide-ingénieur géographe. Après la campagne de Pologne, avec le grade de lieutenant, il fut attaché en qualité d'aide de camp au général Gardanne, dans son ambassade de France en Perse (1807-1808). Aide de camp du général Guilleminot à son retour en 1809, il fut secrétaire de la commission de délimitation des frontières de l'Illyrie, fut promu capitaine (1810) et passa à l'armée d'Espagne. Rappelé en Allemagne à la fin de 1811, il travailla à la topographie des départements hanséatiques, fit la campagne de Rome, devint adjudant-commandant (Campagne d'Allemagne (1813), chef d'état-major de la 13e division, et concourut à la défense de place de Mayence.

Aux Cent-Jours, il fut appelé à la Grande Armée, et montra une telle bravoure à la bataille de Ligny, où un coup de feu lui enleva l'œil gauche, qu'il fut promu général de brigade par décret du 5 juillet 1815. Cette nomination ayant été annulée le mois suivant par les Bourbons, il reprit sa place dans l'état-major en 1818 comme colonel, et fut attaché à la commission de délimitation des frontières de l'Est (1816-1818), puis au dépôt de la Guerre (1822). Il se distingua de nouveau dans l'Expédition d'Espagne (1823) et fut membre du comité consultatif d'état-major et secrétaire du comité de réorganisation. Il fit l'expédition de Morée comme sous-chef d'état-major (1828), et fut promu maréchal de camp en 1829.



TREZEL (1780 – 1860)



Emir Abdelkader (1808/1883)

En 1831, il passa en Afrique. Il commanda l'expédition de Bougie et fut blessé à la jambe en prenant possession de la ville le 29 septembre 1833. Appelé en remplacement du général Desmichels dans la province d'Oran, il remporta plusieurs victoires contre les Zmalas et Douairs, commandés par l'agha Mustapha Ben Ismaïl chef des Douairs, l'agha Kadour Ben-El-Morsly chef des Béni-Amer (Nomade) et l'agha Benaouda Mazari chef des zmala. Le 16 juin 1835, au camp des Figuiers *Valmy* (El Karma), un traité fut conclu entre ce chef et le général Trézel, aux termes duquel les Zmalas et Douairs se reconnurent sujets, tributaires et soldats de la France. Ces tribus refusaient de payer la zakât (Achoura) à l'Emir Abd-El-Kader.
Le général se vit donc obligé à une démonstration contre Abd-El-Kader, pour la protection de ces deux tribus que l'Émir voulait châtier. Cette démonstration aboutit à la défaite de la Macta (28 juin), après un échec subi l'avant-veille

dans la forêt de Muley-Ismaïl. Dans ces deux attaques, Trézel fut submergé par le nombre d'hommes de l'Emir alors qu'il n'avait que 1 700 baïonnettes et 600 chevaux à opposer.



28 juin 1835 Bataille de La-Macta

Dans son rapport au gouverneur, Trézel réclame encore pour lui seul la responsabilité du désastre ; on y lit : « *Je me soumettrai sans murmure au blâme et à toute la sévérité que le gouvernement du roi jugera nécessaire d'exercer à mon égard,* » et il ajoute cette antithèse « ...espérant qu'il ne refusera pas de récompenser les braves qui se sont distingués dans ces deux combats ». Le comte d'Erlon, qui était gouverneur, lui retira son commandement.

Rappelé en France, il revint en Algérie l'année suivante prendre part à la première expédition de Constantine, durant laquelle il fut grièvement blessé et rappelé en France. En 1837, lors de la seconde expédition sur la même ville, il reçut le commandement de la 2e brigade. Il fut promu lieutenant général le 11 novembre 1837 et devint directeur du personnel au ministère de la Guerre (15 mai 1839) et membre du comité d'état-major.
Élevé à la dignité de pair de France le 21 juillet 1846, il devint ministre de la guerre dans le troisième ministère Soult le 9 mai 1847 en remplacement du général Moline de Saint-Yon. Il conserva ces fonctions dans le ministère Guizot jusqu'à la chute de la monarchie de Juillet le 24 février 1848.

Mis d'office à la retraite le 8 juin 1848, il fut appelé en 1853 auprès du comte de Paris et du comte d'Eu comme gouverneur militaire et conserva cette fonction jusqu'à la majorité du comte de Paris en 1856.

HISTORIQUE de la Bataille de La-Macta : Le 28 juin 1835

Source : http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2013/06/30/le-28-juin-1835-%E2%80%93-le-combat-de-la-macta/

Après avoir perdu 52 hommes le 26 juin, lors du combat dans la forêt de Muley-Ismaël, il fallut sacrifier une partie des tentes et des approvisionnements pour mettre 180 blessés sur les voitures.

A midi, le corps d'armée fit halte dans la plaine du Sig en dehors du bois. Là, les actes de désordre les plus déplorables eurent lieu. Plusieurs soldats enfoncèrent les tonneaux des cantiniers et se gorgèrent de vin et de liqueurs fortes. L'ivresse les ayant bientôt mis hors d'état de marcher, il fallut les entasser sur les voitures déjà surchargées de blessés.
L'armée arriva au Sig à 4 heures du soir, et campa en carré sur les bords de cette rivière. Abd-El-Kader établit son camp à deux lieues au-dessus de celui des Français.

A l'entrée de la nuit, l'agent consulaire de l'Émir fut échangé contre le nôtre, le commandant Abdalla. Cet agent porta à son maître une lettre du général Trézel, dans laquelle, renchérissant sur ses premières conditions, ce général imposait à Abd-el-Kader celles de reconnaître, non seulement l'indépendance des Douers et des Zmélas, mais encore celle des Garabas, des Koulouglis de Tlemcen, et de renoncer en outre à toute prétention sur les contrées de la rive droite du Chélif. Abd-El-Kader répondit comme la première fois.

Cependant on a su depuis, que les pertes qu'il avait éprouvées au combat de Muley-Ismaël, l'auraient engagé peut-être à entrer en arrangement, si son agent ne lui avait pas fait connaître que les Français avaient, de leur côté, perdu beaucoup de monde, et que le général Trézel était surtout embarrassé de ses blessés.

En effet, ce général qui avait d'abord formé le projet d'attaquer le camp de l'Emir, y renonça dans la crainte d'en augmenter encore le nombre, et après avoir passé sur le Sig la journée du 27, il se mit le 28 en retraite sur Arzew.
Le bataillon d'infanterie légère d'Afrique prit la tête de la colonne. Venait ensuite le convoi marchant sur trois files de voitures, et flanqué à droite par les compagnies polonaises et deux escadrons, et à gauche par le bataillon italien et un escadron. L'arrière-garde commandée par le lieutenant-colonel Beaufort, se composait du bataillon du 66e de ligne et de deux escadrons.

Ce fut dans cet ordre que l'armée, entourée de tirailleurs, s'avança dans la plaine de Ceïrat. Abd-El-Kader, la voyant

s'ébranler, se mit aussitôt à ses trousses avec huit à dix mille cavaliers et douze à quinze cents fantassins. Il l'eut bientôt enveloppée, et à 7 heures la fusillade devint assez vive. Mais l'ordre le plus parfait ne cessa de régner dans la colonne française depuis le matin jusqu'à midi.

Le général Trézel, craignant de rencontrer sur la route directe d'Arzew des difficultés de terrain insurmontables à ses voitures, avait résolu, contrairement à l'avis de ceux qui connaissent le mieux le pays, de tourner les collines très accessibles des Hamian, et de déboucher sur le golfe par la gorge de l'Habra, à l'endroit où cette rivière, sortant des marais, prend le nom de Macta.

L'Émir ayant reconnu son dessein, envoya un gros de cavaliers, ayant des fantassins en croupe pour occuper ce défilé, où la colonne française arriva vers midi. Elle y pénétra sans précaution, ayant à sa gauche les collines de Hamian, et à sa droite, les marais de la Macta. A peine y était-elle engagée, que quelques tirailleurs ennemis parurent sur les collines.
Au lieu d'engager aussitôt contre eux des forces considérables, on ne fit marcher que deux compagnies qui furent repoussées par un gros d'Arabes qui masquaient les tirailleurs. D'autres compagnies arrivèrent successivement et furent aussi successivement repoussées. Ces attaques partielles et sans force, ne pouvaient évidemment avoir qu'une malheureuse issue.

Les Arabes ayant précipité dans la vallée tout ce qui avait cherché à s'établir sur des collines, en descendirent à leur tour, et tombèrent sur le convoi que la nature du chemin forçait à défiler voiture par voiture. L'arrière-garde, se voyant alors coupée, prit l'épouvante et serra sur la tête de la colonne en passant à droite du convoi, qu'une vigoureuse charge de cavalerie dégagea un instant, en refoulant les Arabes sur les pentes des collines de gauche. Mais bientôt les voitures du train des équipages et celles du génie, voulant éviter le feu qui partait de la gauche, appuyèrent à droite et s'engagèrent dans les marais où elles s'embourbèrent.

Dans ce moment, un millier de cavaliers arabes de l'aile droite de l'Émir, ayant passé le marais, menaçait le convoi par la droite. A leur approche, les conducteurs effrayés coupèrent lâchement les traits et s'enfuirent avec les chevaux, laissant ainsi les voitures au pouvoir de l'ennemi, et ce qu'il y a de plus affreux, les blessés. Une seule voiture chargée de vingt blessés fut sauvée par l'énergie du maréchal-des-logis Fournié qui, le pistolet à la main, força les conducteurs à faire leur devoir et à serrer sur la colonne.

Les voitures de l'artillerie, conduites par des gens de cœur, ne s'étaient point engagées dans les marais, et furent presque toutes sauvées. Néanmoins un obusier de montagne resta entre les mains des Arabes.
Cependant le désordre le plus affreux régnait dans la colonne. Tous les corps étaient confondus, et il ne restait presque plus rien qui ressemblât à une organisation régulière. Heureusement que les Arabes, occupés à piller les voitures et à égorger impitoyablement les blessés, ralentirent leur attaque. Cela donna à quelques fuyards le temps de se rallier sur un mamelon isolé, où l'on conduisit une pièce d'artillerie, qui se mit à tirer à mitraille sur les Arabes.

Les hommes qui se réunirent sur ce point, se formèrent en carré, et dirigèrent également sur l'ennemi un feu irrégulier, mais bien nourri, en faisant entendre la Marseillaise, qui dans leur bouche ressemblait plutôt à un chant de mort qu'à un chant de triomphe. La masse des hommes entièrement démoralisés, et ce qui restait de voitures, s'entassèrent en arrière du mamelon dans un fond qui paraissait être sans issue, car en cet endroit la route d'Arzew, à peine tracée, tourne brusquement vers l'Ouest.

Plusieurs voyant la Macta à leur droite, et au-delà, quelque chose qui ressemblait à un chemin, se précipitèrent dans la rivière et se noyèrent. D'autres, et même quelques chefs, criaient qu'il fallait gagner Mostaganem. La voix du général se perd dans le bruit, il y a absence de commandement ; et ce n'est qu'au bout de trois quarts d'heure que cette masse informe, après s'être longtemps agitée sur elle-même, trouve enfin la route d'Arzew.
Mais les soldats restés sur le mamelon n'entendent, ou plutôt n'écoutent pas les ordres qu'on leur donne, et ne comprennent point qu'ils doivent suivre la retraite. Ils font entendre des paroles décousues et bizarres qui prouvent que la force qui les fait encore combattre est moins du courage qu'une excitation fébrile. L'un fait ses adieux au soleil qui, radieux, éclaire cette scène de désordre et de carnage ; l'autre embrasse son camarade.

Enfin les compagnies du 66ème de ligne, encore plus compactes que le reste, finissent par se mettre en mouvement. Mais les autres les suivent avec tant de précipitation, que la pièce de canon est un instant abandonnée. Elle fut dégagée cependant, et les hommes qui étaient restés si longtemps sur le mamelon, se réunirent à ceux qui étaient déjà sur la route d'Arzew. Mais alors le corps d'armée ne présenta plus qu'une masse confuse de fuyards. L'arrière-garde ne fut plus composée que de 40 à 50 soldats de toutes les armes qui, sans ordre et presque sans chefs, se mirent à tirailler bravement, et de 40 chasseurs commandés par le capitaine Bernard.

Quelques pièces d'artillerie, dirigées par le capitaine Allaud et par le lieutenant Pastoret, soutenaient ces braves tirailleurs en tirant par-dessus leurs têtes, mais leur nombre ayant été bientôt réduit à 20, les Arabes allaient entamer une seconde fois la masse des fuyards, lorsque le capitaine Bernard les chargea avec tant de bravoure et de bonheur, qu'il les força de lâcher leur proie.

Dès ce moment, la retraite se fit avec plus de facilité. Bientôt on parvint sur le rivage de la mer, et la vue d'Arzew releva un peu le moral du soldat. Les Arabes fatigués d'un long combat et surchargés de butin, ralentirent

successivement leurs attaques, qui cessèrent complètement à 6 heures du soir. A 8 heures, le corps d'armée arriva à Arzew, après 16 heures de marche et 14 de combat.

Nous eûmes dans cette fatale journée 352 hommes tués et 380 blessés, et nous perdîmes la plus grande partie de notre matériel ; 17 hommes seulement furent faits prisonniers par les Arabes qui, à l'exception de ceux-là, égorgèrent tous ceux qui tombèrent entre leurs mains, même les blessés.

Le corps expéditionnaire campa à Arzew dans le plus grand désordre. Quoiqu'il dût s'attendre à chaque instant à être attaqué par Abd-El-Kader, les troupes paraissaient tellement découragées que le général Trézel ne crut pas devoir les ramener à Oran par terre. Des ordres furent donnés pour que tous les bâtiments qui étaient disponibles à Mers-El-Kébir vinssent les chercher. Cette mesure prouvait plus que le reste, toute l'étendue du mal.

Cependant le comte d'Erlon avait reçu la lettre où le général Trézel lui donnait avis de sa marche sur Tlélat. La question était urgente et demandait une prompte solution. Elle était en outre fort simple, et n'admettait que le oui ou le non. En effet, ou le général Trézel devait être approuvé, et dans ce cas soutenu, ou il devait être blâmé, et dans ce cas immédiatement rappelé.
Mais au lieu de se prononcer dans un sens ou dans l'autre, le gouverneur, après avoir perdu huit jours en délibérations, ne se décida ni pour ni contre, et parut résolu à laisser à son lieutenant toute la responsabilité de sa démarche. Cependant il fit partir pour Oran le commandant Lamoricière et Durand, avec mission d'examiner l'état des affaires, et d'entrer, s'il était possible, en arrangement avec Abd-El-Kader.

Les deux envoyés relâchèrent à Arzew, et furent témoins du découragement de l'armée. Ils avaient avec eux le Caïd Ibrahim. Après s'être arrêtés quelques heures à Arzew, ils poursuivirent leur route sur Oran. A peine le commandant Lamoricière y fut-il arrivé, que conjointement avec le Caïd Ibrahim, il réunit près de 300 cavaliers Douers et Zmélas, et se dirigea avec eux et les capitaines Cavaignac et Montauban sur Arzew où il arriva le 3 juillet, sans avoir rencontré d'ennemis.
L'embarquement de l'artillerie et de l'infanterie était terminé, et celui de la cavalerie allait commencer, mais l'arrivée de Lamoricière l'arrêta. On vit que la cavalerie pouvait retourner par terre et l'on renonça à la voie de mer, de sorte que le brave, mais malheureux et imprudent général Trézel, ne fut pas obligé de boire jusqu'à la lie, le calice amer de sa défaite. Il rentra à Oran par la porte d'où il en était sorti.

Sa conduite, dans les pénibles circonstances où il se trouvait, fut noble et digne. Dans ses rapports et son ordre du jour, il ne chercha point à déguiser l'étendue du mal, ni à le rejeter sur ses troupes. Il en accepta la responsabilité, et se montra résigné à en subir les conséquences.

Avant que la rupture avec Abd-El-Kader eût été connue à Alger, un bâtiment chargé de poudre et de fusils destinés pour l'Émir, était parti de cette place pour Harch-Goone, où la livraison devait en être faite. Ainsi, nous fournissions nous-mêmes des armes à notre ennemi. Mais le général Trézel ayant eu connaissance de l'arrivée de ce bâtiment, le fit saisir par le stationnaire de Mers-El-Kébir, et arrêta ainsi ce monstrueux commerce (Le gouvernement d'Alger fit nier par son journal officiel l'envoi de ces armes et de cette poudre ; mais le fait est prouvé autant qu'un fait peut l'être. Il est même de notoriété publique. Ce fut le capitaine Bolle, commandant le Loiret, qui saisit le bâtiment en question. Tout Oran le sait et l'a Vu. Du reste, les preuves écrites et officielles existent).

La nouvelle de la défaite de la Macta étant parvenue à Alger, le comte d'Erlon qui, comme nous l'avons vu, n'avait ni blâmé ni approuvé la conduite du général Trézel, lorsque les événements étaient encore incertains, le comte d'Erlon, disons-nous, sévit contre le commandant d'Oran aussitôt que la fortune se fut prononcée contre lui. Il lui ordonna de remettre son commandement au général d'Arlanges, arrivé récemment à Alger, où il venait prendre le commandement d'une brigade, en remplacement du général Trobriant. [Fin de citation : *au Fil des mots et de l'histoire].*



Les Remparts (du 19ème) suivaient le tracé des murs antiques d'une longueur totale de 2 kilomètres.

Les hivers y sont rudes et il n'est pas rare que les voies de communication, entre villes et villages, soient coupés par d'importantes congères de neige. L'été la température atteint allègrement les 40°, le village garde malgré cela l'aspect d'un oasis tant les hommes qui l'ont créé, ont mis d'amour et d'ingéniosité à en faire un havre de verdure. A l'origine Trézel était destiné à devenir un centre purement agricole, céréales et vignes, mais les gelées de printemps, le sirocco, la faible pluviométrie ou les orages de grêle désastreux orientèrent la majorité des agriculteurs vers l'élevage du mouton.

Le pays du mouton constitue un immense plateau barré par les quelques sommets du Djebel Nador et du Djebel Amour, sans cesse balayé par les vents du Nord-ouest, doté d'un climat continental et connaissant une faible pluviosité. C'est une steppe, une terre aride avide d'eau où poussent une maigre végétation semi arbustive et des graminées sauvages. Ces plantes rabougries et chétives quand l'humidité fait défaut reprennent tout de suite vigueur après quelques orages pour se transformer en un tapis vert et nourrissant. Pour compenser le manque de pluie et permettre aux ovins de se désaltérer 70 puits d'une profondeur moyenne de 60 m ont été creusés, distants de 10 à 15 km. Au printemps, c'est la vente des agneaux et la tonte. Les marchés hebdomadaires voient des entrées d'ovins atteignant le chiffre de 12 à 15 000 têtes donnant lieu à des transactions d'une ampleur surprenante. L'élevage extensif dirigé vers la production de la viande et de la laine, se pratiquent sur près d'un million d'hectares suivant le mode transhumant.

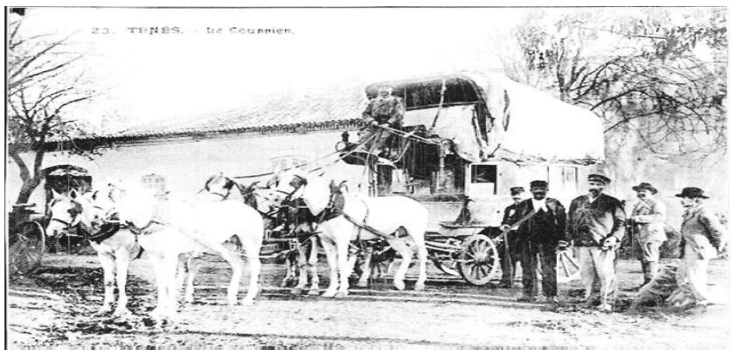
C'est un des plus gros marché d'ovins d'Algérie. Les deux Oueds enserrant le village, l'Oued Mina et l'Oued Sousselam et la multitude de sources permettent aux maraîchers de satisfaire la population en légumes frais et alimentent le village en eau potable, deux châteaux d'eau sont construits assurant une réserve satisfaisante.



TREZEL : La rue Jules Ferry

TREZEL (Source Anom) : **La décision de créer un centre de population au lieu dit Souggeur est prise par arrêté du 21 décembre 1881 mais les travaux de première installation sont réalisés seulement en 1893. Le centre est nommé Trézel en 1890 et agrandi en 1914. Il est érigé en commune de plein exercice par arrêté du 28 septembre 1946. La commune est rattachée au département de Tiaret en 1956.**

De 1894 à 1906 : Le centre de Trézel est administré par l'autorité militaire,
-puis en 1906 : l'administration civile remplace l'autorité militaire,
-1914 : le siège de la commune mixte du Djébel Nador qui était jadis Tiaret s'est transporté à Trézel. De cette époque date le véritable essor du village. Grâce à sa situation, Trézel est devenu le débouché de tous les produits du Sud.
-1945 : La commune mixte devient Commune de Plein Exercice (Maire et Député Xavier Salado et les adjoints étaient Paul DESHAYES et Cheikh M'HAMED)



Source site TENES

Commune de plein exercice en 1945

L'urbanisme objet d'une attention particulière a permis les réalisations de base :
-adduction d'eau potable,
-évacuation des eaux usées et pluviales,
-alimentation en énergie électrique,
-remise en état des rues, des places et des espaces verts,
-dans le domaine de l'habitat un vaste programme a été mis sur pied et permet de résoudre le problème du logement,
-les activités sportives et culturelles ont eu également une place prépondérante.



Justice de Paix

Le rôle de Trézel dans le Djebel Nador, l'augmentation sensible de la population, allant de 7 000 individus en 1948 à 17 000 en 1961, la prospérité de son marché et la compétence de son équipe municipale dirigée par le Député Maire Xavier Salado, ont déterminé son évolution qui s'est manifestée notamment dans l'équipement du Centre au point de vue scolaire, urbanisme et habitat. Deux groupes scolaires dispensent à plus de 2 000 élèves un enseignement allant de la maternelle au cours complémentaire.



2. - TRÉZEL. — Le Kiosque.

Les activités culturelles se manifestent par la création de différents clubs et la fréquentation de salles de cinéma, le Ciné Nador, la salle Paroissiale et le plein air en été en sont la juste illustration. Quant aux loisirs extérieurs, les bons coins ne manquent pas permettant à toute la population de pique-niquer, de pêcher ou de chasser. A l'occasion des fêtes de printemps, les familles entières se dirigent vers les prairies et les Oueds avoisinants pour passer la journée au grand air et faire un repas sur l'herbe.



Hôtel Momméja - Trézel

Le stade Roland SAJOUS permet à la jeunesse qui le souhaite de pratiquer leur sport favori dont le football au sein du club local la J.S.T (Jeunesse Sportive Trézélienne) qui a été créé en 1925. Il n'a cessé de progresser sous l'impulsion de dirigeants passionnés. Un terrain de tennis était également à la disposition des habitants.



7. - TRÉZEL. — Stade Roland Sajous.

Un magnifique boulodrome doté de six cours donne la possibilité aux Tréziliens de figurer parmi l'élite régionale de ce sport apprécié dans notre Algérie d'alors. Le Président en 1961 était Monsieur PARTOUCHE Marc.

Au village trois communautés vivent en parfaite harmonie et partagent leurs joies, leurs peines, et leurs fêtes suivant les traditions de leur religion respective. On se souvient de l'Abbé CHANSON, notre curé. Aussi les responsables du village organisent plusieurs grandes fêtes qui drainent la population régionale, 14 juillet, fête du sillage, fête des vendanges. Les bals ont lieu sur la magnifique place de la République ou dans les différentes grandes salles de l'agglomération. Soulignons qu'à Trézel, la fusion des ethnies fut totale ; nous comptons de nombreux mariages mixtes (BOTELLA, DAOUDJI, GARCIA, BEROS, le capitaine TOUMI dont l'épouse était Lorraine...) ce qui explique l'absence de racisme.

Le service de santé est assuré avec efficacité par les médecins en poste, le dispensaire permet également de recevoir toutes sortes de patients pour les différents contrôles sanitaires. Dernier docteur de 1938 à 1963 : le Docteur G. Parrot



DEMOGRAPHIE : **-Source : Diaressaada -**

Année 1954 = 8 756 habitants dont 877 Européens ;
Année 1960 = 14 463 habitants dont 945 Européens.
Année 2008 = 53 813 habitants

DEPARTEMENT

Le département de TIARET **fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code 9 K.**
Considérée depuis le 4 mars 1848 4 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Tiaret fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Tiaret fut créé le 20 mai 1957, et composé de quatre arrondissements provenant de l'ancien département d'Oran et d'un cinquième arrondissement provenant de l'ancien département d'Alger (celui de Vialar). Il couvrait une superficie de 25 997 km² sur laquelle résidaient 267 110 habitants et possédait quatre sous-préfectures, Aflou, Frenda, Saïda et Vialar.

L'Arrondissement de TIARET comprenait 10 centres : DIDEROT – FAIDHERBE – GUERTOUFA – LA-FONTAINE – MONTGOLFIER – PALAT – PREVOST-PARADOL – TIARET – TREZEL – TRUMELET -

Conseil Municipal et Notabilité (1961)

SALADO Xavier, député Maire,
CHEIKH M'HAMED, premier adjoint,
ALVAREZ (secrétaire de mairie)
ARROYAS Antoine – membre
AYELA François
BENAISSA A.E.K
BENBRAHIM Lahcene
BENGUIT Mohamed (doyen d'âge)
HASNAOUI Hadj Naceur
LAIDI Bachir
MARTINI François
MEDJADI A.E.K (élu)
POIREAULT Lucien
RAIMANI Benali
SAKI Kadda (élu)

SECURITE PUBLIQUE :

GARCIA, Surveillant prison civile
HUGON, Inspecteur de police

DJEBEL-NADOR

D'une superficie de 1 235 110 hectares, il compte plusieurs villages disséminés aux quatre coins du territoire, EL-Ousseukh (La-Fontaine) Médrissa, Aïn-Kermes, Aïn-Dzarit, Tousnina, Aïn-Baadj.

La-Fontaine est un centre important de stockage d'Alfa exploité par la société Africalfa atteignant annuellement une production de 45 000 tonnes et employant en période de cueillette plus de 3 000 familles d'ouvriers saisonniers qui trouvent un salaire décent et des conditions de vie qu'améliorent encore les prix de vente pratiqués par une coopérative mise à leur disposition et desservant tous les chantiers.
Les autre villages permettent d'étoffer les grands espaces des hauts plateaux et donnent la possibilité aux colons avoisinants de se procurer les besoins de première nécessité.

A Trézel a existé pendant plusieurs années une autrucherie qui fut le seul établissement de ce genre existant en Algérie, mais les résultats obtenus n'ont pas compensé les sacrifices consentis, ce projet a périclité puis a disparu.
Capitale des pasteurs du Djebel-Nador, Trézel draine des richesses des hauts plateaux, pays du mouton.

Concernant la faune, le plus remarquable représentant de la gent ailée, qui excite toujours la curiosité, la cigogne blanche, respectée de tous vient en grand nombre établir son nid aussi bien campagne que sur les plus hauts édifices du village. Elle reste six mois et repart en famille aux environs du 15 août.



Amicale :

Depuis 1986 une amicale a été créée, et chaque année sur trois jours un rassemblement des Trézeliens et de leur famille a lieu dans un village de vacances, nous permettant de perpétuer cette vie magnifique qui fut la nôtre et celles de nos parents et grands-parents.
Autre activité de cette amicale, la préparation d'un livre (monographie) sur Trézel, d'environ 350 pages avec une cinquantaine de photos, grâce surtout au travail de recherche et de rédaction d'un collectif de Trézeliens sous la direction d'Odette Caparros-Calduck. Ce livre sera probablement prêt pour notre prochain rassemblement à Pentecôte 94.
Président Gérald Salado, Vice-président Jean-Marc Parrot.

MONUMENT aux MORTS **-Site Gen-WEB -**

Guerre 1914-1918 : **ABDEL-KADER Ben Ahmed (1918) –ABDEL-KADER Benlaredj (1917) – ABED Ben Ali (1915) – BENAISSA Ben Ahmed (1917) – BONAFOS Félix (1918) – KADDOUR Ben Thameur (1916) – MILOUD Ben Mohamed (1917) – PARTOUCHE Jacob (1917) – SAÏDI Djillali (1919)**

Guerre 1939/1945 : **HERZOG Albert (1942)**

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. CARMONA Antoine (39 ans), enlevé et disparu le 19 avril 1962 ;
M. MULLER Eugène (68 ans), enlevé et disparu le 17 mars 1962 ;
M. SAMACOÏTS Claude (39 ans), enlevé et disparu le 25 avril 1962 ;
M. SELLAM Sadi (29 ans), enlevé et disparu le 27 novembre 1956.



LES PERTES ALGERIENNES de 1954 à 1962 **(Auteur X. YACONNO)**

Source : Site Persée

Il s'agit d'un problème d'appréciation numérique. Comme pour quelques autres (la population de l'Algérie, en 1830, les victimes des années de misère, 1867-1868, les victimes de la répression en mai 1945), on continue d'avancer des nombres très différents sans les justifier, sans tenir compte des travaux de recherches effectués et on tire des conclusions répondant à une idée préconçue. Nous voudrions, en ce qui concerne les décès provoqués par la guerre chez les Musulmans d'Algérie, essayer de raisonner en nous appuyant sur les données numériques dont nous disposons.



Notre étude repose sur des statistiques générales, il faut préciser qu'elle ne concerne pas seulement les combattants et les civils dont la mort est imputable à l'Armée Française, mais aussi tous ceux qui tombèrent au service de la cause française (militaires et civils musulmans ayant manifesté leur option pour la France), les exécutions au cours des diverses purges qui eurent lieu en wilaya, les victimes du contre-terrorisme européen, les morts résultant de la rivalité entre le FLN (Front de Libération Nationale qui déclencha l'insurrection) et le MNA (Mouvement National Algérien fidèle à Messali), en somme tous les musulmans qui perdirent la vie par suite de la situation de guerre et de ses suites immédiates jusqu'à l'indépendance, c'est-à-dire du 1er novembre 1954 au début de juillet 1962.

Avant d'aborder l'analyse des statistiques et de proposer un raisonnement, il paraît utile de rapporter d'une part les estimations faites sur ces pertes, et d'autre part de les comparer à celles provoquées par divers conflits, même s'il est difficile d'établir un parallèle entre deux guerres qui se sont déroulées dans des conditions toujours différentes.

Estimations :

Nous irons des plus élevées aux plus basses dans la mesure du possible.
L'estimation la plus élevée, mais sans doute la plus fantaisiste, est celle que formule Guy de Bosschere lorsqu'il évoque ''le massacre d'un tiers de la population'', ce qui équivaudrait à quelques 3 millions d'habitants !
Les Algériens avancent le plus souvent le nombre de 1 500 000, ou un million, jamais un nombre intermédiaire, sauf à employer une formule peu précise comme le président Boumédiène affirmant, dans une interview à *Témoignage Chrétien*, en juin 1971, que ''l'Algérie a perdu, pendant la guerre, le dixième de sa population'', c'est-à-dire autour d'un million d'habitants, s'il s'agit d'une estimation relative à la situation démographique des dernières années de guerre. Le président Chadli Bendjedid semble accepter un nombre inférieur au million, puisqu'il parle de ''sacrifice suprême de centaines de milliers de martyrs''.

Des journalistes et des historiens ont aussi retenu le nombre d'un million sans s'en expliquer, comme s'il s'agissait d'une évidence. On le trouve, par exemple, sous la plume de l'Anglais Alistair Horne qui le rapporte en le considérant toutefois comme élevé, mais s'en en avancer lui-même un autre, position prudente qui est celle de la plupart des historiens se gardant de toute estimation. Dans *La Guerre d'Algérie*, dirigée par Henri Alleg, l'avocat Henri J. Douzon évoque le sacrifice de ''plus d'un million d'Algériens'', nombre que reprend Jean Freire, à la fin de l'ouvrage. Slimane Chikh, professeur algérien de sciences politiques, totalise ''plus d'un million de morts de part et d'autre'', ce qui équivaut à admettre un million environ pour les seuls Algériens.



C'est seulement au-dessous du million qu'on trouve des auteurs qui se posent des questions ou dont le rôle dans le conflit permet de penser qu'ils pouvaient disposer de certaines informations.
Tel est le cas d'Abdelaziz Bouisri et de François de Lamaze qui, dans une étude sérieuse sur ''La population d'Algérie, d'après le recensement de 1966'', écrivent :
« La répartition par âge des classes adultes pose des problèmes. Il est malheureusement très délicat, en raison des difficultés de détermination de l'âge exact, d'obtenir une pyramide suffisamment fiable ; on a cependant tenté une approche du problème des pertes de guerre, en rapprochant les pyramides préalablement lissées, correspondant aux recensements de 1948, 1954 et 1966. Il y a malheureusement une coïncidence entre les générations touchées par la guerre et celles qui sont le plus touchées par l'émigration, et les structures en sont probablement identiques. Sous toutes réserves, nous estimons ces pertes entre 500 et 800 000 personnes, les classes les plus touchées, étant nées de 1930 à 1940, sauf pour autant ignorer que, pour les autres années, des pertes ont été enregistrées, en majorité masculines. »

On aimerait avoir plus de précision sur le mode de calcul et être fixé notamment sur la part attribuée à l'émigration.
Pierre Beyssade, administrateur des services civils de l'Algérie, note, sans lui donner sa caution, le nombre, retenu par certains, de ''800 000 morts et blessés'', auquel il faudrait ajouter les victimes du terrorisme.
Après avoir pris connaissance des diverses estimations, Bernard Droz et Evelyne Lever, dans leur récente *Histoire de l'Algérie 1954-1962* (Paris, Editions du Seuil, 1982), retiennent un ''chiffre gravitant autour de 500 000 morts'' qui leur paraît de l'ordre du possible (p.343), tandis que l'historien Guy Pervillé, spécialisé dans les questions algériennes, opte pour un nombre compris entre 300 000 et 400 000 victimes.

Il est remarquable que certaines des évaluations les moins élevées aient été données par des acteurs du drame qui sont, ou, tout au moins, pourraient être particulièrement informés : Krim Belkacem, le général de Gaulle, et le général Jacquin.



Krim BELKACEM (1922-1970)

Krim BELKACEM a joué un rôle de premier plan dans l'insurrection algérienne, d'abord comme chef de la wilaya 3 (essentiellement la Grande Kabylie) puis, après la conférence de la Soummam (août 1956), comme membre de tous les organismes dirigeants de la Révolution. Vice-président du GPRA en septembre 1958, ministre des Affaires Etrangères en janvier 1960, il dirigera la délégation du FLN à Evian, où seront signés les accords mettant fin à la guerre. Particulièrement bien placé pour connaître les besoins de l'armée algérienne et les pertes subies dans le pays, il les estime à 300 000 : il le dit au général Henri Jacquin.

Le général de Gaulle, au cours de la guerre, a avancé plusieurs nombres (10), mais, comparés entre eux, ils manquent de cohérence. Pour ne retenir que le nombre le plus élevé, 200 000, on le trouve dans deux textes, à quinze mois de distance. Le 25 novembre 1960, il dit à Pierre Laffont, député d'Oran ; « Bien sûr, nous pourrions continuer la guerre. Nous en avons tué déjà 200 000. Nous en tuons encore 500 par semaine. Mais où cela nous mènerait-il ? » Et le 2 avril 1962, il déclare à J.R Tournoux : « Cette guerre a été très dure. Nous leur avons tué 200 000 hommes. Eux, ne nous ont tué que 12 000 troupiers. Encore parmi ces derniers compte-t-on beaucoup de légionnaires, de tirailleurs.» A moins d'admettre que, dans le premier cas, il s'agit d'une estimation concernant civils et militaires, et dans le second seulement les militaires, on ne peut que constater la contradiction. Il faut noter d'ailleurs que ce sont là des propos de conversation et que le général parlait sans document : le nombre relatif aux pertes françaises est erroné, sensiblement inférieur à celui qu'on trouve dans les dénombrements officiels (17 456 au 2 février 1962).

Seul le général Jacquin donne des précisions sur les pertes subies par la communauté musulmane. Il a longuement séjourné au Maroc et en Algérie. Il a notamment exercé les fonctions de Chef du 2ème Bureau de l'Etat-major d'Alger en 1957-1958, puis, de 1959 à 1961, Chef du Bureau d'Etudes et de Liaisons du Commandant en Chef (*ndlr : voir info 436*). Il était donc très bien placé pour être informé et, ayant utilisé, entre autres, des documents émanant du FLN et une communication de Krim BELKACEM, il considère comme vraisemblables :
-141 000 hommes tués par les forces de l'ordre,
-12 000 fellaghas victimes des purges internes,
-2 000 hommes tués par les Marocains et les Tunisiens,
-3 500 soldats musulmans des forces de l'ordre,
-16 000 civils musulmans (y compris les membres des autodéfenses tués par le FLN),
-50 000 civils enlevés et sans doute exécutés par les rebelles du 1er novembre 1954 au 19 mars 1962,
-150 000 musulmans civils et anciens membres des forces de l'ordre abattus après le cessez-le-feu pour avoir servi la France, soit 374 500 personnes dont 144 500 par suite des opérations menées par les forces de l'ordre.

Le général Jacquin ajoute qu'un de ses amis ayant interrogé un ancien chef de l'ALN (Armée de Libération Nationale) sur les pertes algériennes, celui-ci répondit 350 000. A priori, les services de l'armée française et ceux du FLN pouvaient avoir des informations relativement précises sur les six premières catégories énumérées, mais on voit mal comment on a pu apprécier le nombre de Musulmans abattus après le 19 mars, nombre qui paraît particulièrement élevé.

Les nombres retenus par Philippe Tripier dans un gros ouvrage très documenté *''Autopsie de la Guerre d'Algérie''* demandent à être précisés. Officier et Grand mutilé de guerre, il a été affecté au Secrétariat Général de la Défense Nationale, et chargé de centraliser les renseignements recueillis par plusieurs Ministères sur les événements militaires en Algérie. Or, après avoir évoqué le nombre controversé de 150 000 Français Musulmans massacrés après les Accords d'Evian, il écrit, pp. 560-561 :
« Cent cinquante mille : si ce chiffre est exact, le nombre des morts victimes du FLN après le cessez-le-feu du 19 mars 1962 fut du même ordre que le total des militaires et civils tués dans les deux camps pendant toute la durée de la guerre d'Algérie. Le nombre officiel de victimes dans le camp français étant de 24 614 dont environ 3 500 Musulmans, le nombre de décès à compter dans le camp ''Algérien'' se trouve ramené à quelques 130 000 (128 886 d'après le décompte) ce qui, si on accepte le nombre de 150 000 individus massacrés après les Accords d'Evian, ferait un total de 280 000.

Léon Célérier, Algérois de vieille souche, parlant couramment l'Arabe, fut d'abord marin, puis Ingénieur commercial d'une grosse entreprise métropolitaine. Il a parcouru le pays dans tous les sens et y est demeuré plus de 10 ans après l'indépendance. Dans un livre publié en 1978 (*Six générations en Algérie*, Les Presses Universelles, 480 p.) il écrit page 412 : « Le probable, c'est que les pertes totales de la population autochtone, civils et militaires, sont de l'ordre de 200 000 âmes, ce qui évidemment est toujours trop »

L'Encyclopédie Britannica **(Tome 1, p. 624) donne un nombre encore plus faible, 150 000, mais le contexte permet de penser qu'il s'agit des seuls combattants.**
Ainsi, de 200 000 à 300 000, la différence est de 1 à 15 !



Vieux Ténès : Plan de sauvetage du site historique

http://www.elwatan.com/culture/vieux-tenes-plan-de-sauvetage-du-site-historique-05-06-2014-259979_113.php



Un plan d'urgence a été mis en place par la Direction de la culture pour protéger le Vieux Ténès et son patrimoine historique. La troisième phase de l'étude de sauvetage et d'aménagement du secteur sauvegardé tire à sa fin, a-t-on appris auprès des services de l'archéologie de la direction.

Rappelons que le Vieux Ténès, classé en secteur sauvegardé en 2007, comprend une soixantaine d'habitations et divers monuments dont la célèbre mosquée de Sidi-Maïza datant du 9ème siècle. La première opération, considérée comme une priorité, consistait justement à protéger ce trésor extraordinaire contre les glissements de terrain. Néanmoins, le lancement des travaux reste largement tributaire des crédits nécessaires accordés. Une procédure qui ne devrait cependant pas tarder, assure notre source, précisant que la mosquée de Sidi-Maïza a déjà fait l'objet d'une consolidation de son mur de soutènement.

En parallèle, une expertise technique a été engagée pour déterminer l'état de chaque construction pour la mise en œuvre du programme de restauration et de mise en valeur de ce site historique, ajoute la même source. Il faut signaler que le Vieux Ténès, ou Ténès El Hadhar, comme on l'appelle dans la région, représente un riche patrimoine culturel et un atout appréciable pour la relance et la promotion des activités touristiques dans la wilaya.

EPILOGUE SOUGUEUR

De nos jours (2008 = 53 813 habitants.

SOUGUEUR en arabe signifie arroser la plante.
Cette ville était bien connue pour son marché de bestiaux. Il semble que le progrès lié à l'hygiène du transport des carcasses soit encore primaire…..



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Trezel - Ville
https://alger-roi.fr/Alger/trezel/textes/1_trezel_mon_village_pn43.htm
http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2013/06/30/le-28-juin-1835-%E2%80%93-le-combat-de-la-macta/
http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Trezel
http://www.tenes.info/galerie/DERNIERES
http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/9K-Tiaret/Trezel_800.jpg
http://www.editions-gandini.fr/ga86-tiaret-de-ma-jeunesse-tome-2.html
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
https://www.persee.fr/doc/linly_2554-5280_2018_num_87_9_17931
https://www.youtube.com/playlist?list=PL223F12768B0B9D31
http://www.algeriemesracines.com/famille/famille-index.php
http://pdbzro.com/pdf/bernard_officier.pdf
http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultetat.php?dpt=9352&lettre=T
http://afn.collections.free.fr
www.vitaminedz.com

Bonne Journée à Tous

Jean-Claude Rosso **[jeanclaude.rosso3@gmail.com]**